

« Le progrès aussi fantastique soit-il a toujours son revers. Le pétrole nous a plongés dans la modernité, mais après un siècle et demi d'utilisation de matières fossiles, nous nous rendons compte des effets secondaires désastreux pour l'environnement. Cette ressource longtemps considérée comme un bien absolu menace les équilibres fondamentaux de la planète et par conséquent la prospérité de notre espèce. Il en est de même pour l'atome qui a révolutionné l'énergie et la santé, mais fait peser sur nous une menace de destruction totale. »

« Les données massives vont certainement faire progresser nos connaissances scientifiques comme jamais dans l'histoire de l'humanité. Le transhumanisme, ce courant de pensée financé par les firmes du big data, nous promet déjà un « homme augmenté ». Dans un siècle ou deux, il sera sans doute possible de reconstituer entièrement un être humain à partir des milliards de données collectées sur lui. Grâce à toutes ces informations récupérées sur notre santé, Google ambitionne désormais de s'attaquer à la mort ! Les big data mus par l'idée que la machine va sauver l'homme, caressent le rêve d'atteindre un jour cette éternité. De vaincre le fléau originel. La promesse d'une vie meilleure ensemencée par la révolution numérique ne doit pas cacher le prix exorbitant à payer. L'homme des données massives, intégralement connecté, vivra complètement nu sous le regard de ceux qui collectent sans fin des informations sur lui. Au fil de notre existence, seront consignés sur notre fiche individuelle toute notre intimité, nos habitudes, nos comportements, notre profil commercial et idéologique. (...) Les services de renseignements n'ont pas été longs à considérer la formidable opportunité représentée par le monde des big data pour le contrôle des individus. »

Cette collecte d'informations sur les individus est pourtant présentée comme une libération pour les individus, qui récupère un pouvoir qui n'est plus centralisé dans les mains de l'État (p. 27). Ils peuvent créer des liens sociaux entre eux, tel Facebook, (ibid.)

« Pour les entrepreneurs de la Silicon Valley, l'État dans sa forme actuelle est l'ennemi à abattre. (...) Le système politique actuel est sclérosé, les règles de régulation du commerce ou de l'usage des données privées et publiques obsolètes, et tout cela empêche le progrès ». (ibid.)

C'est à terme avec la démocratie qu'il faut en finir. (p.29)

La virtualisation de notre société grignote peu à peu notre réel et nous isole en nous faisant croire au contraire que nous ne le serons plus jamais puisque nous sommes connectés.

Cette promesse nous est faite pour que puisse être atteint l'objectif annoncé de nous faire vivre dans la « Matrice », sorte de caverne moderne dont nous sommes conduits à nous contenter, alors que Platon invitait à se détourner des reflets pour pouvoir contempler les Idées qui en étaient l'original. (p. 33 à 42)

« Il ne faut pas compter sur les big data pour nous rendre (notre) liberté. En revanche, nous pouvons leur faire confiance pour convaincre l'humanité qu'elle n'est pas essentielle. » (p.197 dernière phrase)

« L'acte de résistance sera de remettre l'humain au centre du jeu » (196) »